

10. *La machine est-elle une cause d'abrutissement pour l'ouvrier ?*

Certains prétendent que l'ouvrier toujours employé à produire la même pièce, doit forcément s'abrutir ?

D'abord, l'homme ne passe pas sa vie à faire telle ou telle pièce, mais à conduire la machine qui les fait ; il y a une différence.

Et puis, tout travail manuel impliquant la répétition monotone du même acte, en quoi est-il plus monotone de pousser, par exemple, le chariot du métier renvidenr que de tourner la roue du rouet, de diriger les pointes du perforateur dans une mine que d'attaquer soi-même le roc avec le pic ?

Loin d'être une cause d'abâtissement, la machine, en exigeant de l'attention, tient l'esprit en éveil ; elle amoindrit l'effort musculaire, pour augmenter l'effort intellectuel.

110 *La machine occasionne-t-elle le chômage ?*

A cette question on ne peut répondre par des chiffres précis ; mais les probabilités sont toutes pour faire penser que, loin de pousser au chômage, le machinisme pousse au travail.

En effet, l'employeur qui a consacré un gros capital à l'outillage mécanique de ses établissements sait bien que, quand le travail s'arrête, l'intérêt de ce capital continue à courir, que, de plus, les machines se rouillent et se détériorent.

Ce que la grande industrie a contre elle, c'est de rendre le chômage, quand on ne peut l'empêcher, plus apparent à cause du nombre des ouvriers qui se trouvent alors oisifs.

En temps ordinaire et dans un pays tel que la France, il y a peut-être un dixième des ouvriers qui se trouvent momentanément sans ouvrage. D'une enquête faite par l'Office du Travail, il appert que, pour 100 places, il y a 116 ouvriers dont 79 stables, faisant 295 journées dans leur année, et 37 instables, c'est-à-dire changeant d'atelier ou parfois inoccupés.

Il résulte aussi que, dans les petits établissements, de moins de 25 ouvriers, les mutations portent sur 33 p. c. du personnel et qu'elles ne portent que sur 12 p. c. dans les grands établissements de 500 ouvriers et plus.

C'est là une preuve que la machine est loin d'aggraver le chômage.

120 *Un mauvais côté du machinisme, c'est de déplacer la classe ouvrière pour l'agglomérer dans des centres. Il y a là un danger au point*

de vue social et au point de vue agricole, car le sol voit se détacher de lui des familles rurales qui y étaient autrefois attachées.

C'est à la prévoyance des patrons, et surtout à l'Etat, d'essayer de réagir, non pas contre cette concentration inévitable, mais contre le mal qui peut en découler.

130 M. Levasseur estime, en effet, que cette concentration est responsable de l'aggravation des grèves, dont le nombre augmente, et dont beaucoup, malheureusement, ont leur cause véritable dans la politique.

L'ouvrier ne devrait se mettre en grève que pour des causes économiques et professionnelles : salaires, heures de travail, etc.

\*\*\*

Et M. Levasseur conclut ainsi :

"La classe ouvrière a eu de grands préjugés contre la machine, et elle en a encore : elle est excusable parce que les apparences la trompent. Mais la plupart de ces apparences ne tiennent pas devant l'examen des faits.

"Sous le régime de la liberté et de la concurrence et avec les développements incessants de la science, la machine s'impose et s'imposera de plus en plus. Ne le regrettons pas : le progrès de la machine, c'est l'accroissement de la puissance de l'homme sur la nature, l'abondance de la richesse et le bon marché. La richesse d'une nation augmente à mesure que l'industrie se perfectionne ; or, la machine, créée par la science, est un des principaux moyens de perfectionnement de l'industrie. Nous devons saluer la machine comme instrument de progrès, de richesse et de bien-être.

"Il faut qu'entrepreneurs et salariés s'accommodent de la machine ; que les premiers s'empressent d'en adopter les perfectionnements successifs dans la mesure de leurs capitaux et de leurs débouchés ; que les seconds, en ne se laissant pas endoctriner par des idées arriérées, se persuadent bien que, dans n'importe quels pays, l'augmentation de la demande de bras et l'élévation du salaire ne peuvent se produire et se maintenir que dans la proportion de l'accroissement de l'activité industrielle et de la richesse générale ; — et que ce double accroissement est en étroite connexion avec la productivité de l'outillage et la liberté du travail."

Ch. GEORGEOT.

AYEZ UN COMPTE DE BANQUE

Le marchand qui n'a pas de compte de banque agit comme un insensé. Il y a tant de satisfaction à faire usage d'un compte de banque pour le paiement des billets, sans compter la protection que donne la banque.

Un compte de banque n'est pas seulement une chose commode, il est un crédit pour le marchand.

Nous connaissons beaucoup de commerçants qui paient leurs billets avec de l'argent en tirant de gros paquets de billets de banque de leur poche, risquant de se faire voler ou de perdre leur argent, tandis qu'ils pourraient sans effort faire des chèques pour le montant à payer et conserver ainsi un mémorandum de leurs paiements.

VIEUX ET TOUJOURS VRAI

Le commis qui regarde constamment l'heure restera commis toute son existence.

Le commis qui mesure ses services sur le salaire qu'il reçoit ne s'élèvera jamais au-dessus de sa condition d'employé.

Le commis qui fait derrière le dos de son patron ce qu'il n'oserait faire devant lui ne connaîtra pas la réussite.

Trop d'employés calculent leur temps pour le travail ; leur seule préoccupation dans l'existence semble être d'en faire le moins possible et de prendre pour le faire autant de temps qu'ils le peuvent.

— Les magasins pullulent de ces commis qui sont simplement des commis et qui termineront leur existence comme commis.

Pour eux l'opportunité n'a aucune signification. Le jeune homme qui a la volonté de travailler et qui profite des occasions favorables qui s'offrent à lui à chaque instant est celui qui grimpe l'échelle qu'on nomme le succès et il réussit parce qu'il le mérite.

La compagnie de thé "Salada" fait des progrès énormes avec ses thés verts de Ceylan non colorés qui prennent la place des Japans. Elle prétend positivement en être encore à recevoir le premier témoignage de désappointement. Au contraire, chaque jour, elle reçoit des lettres de félicitations sur la qualité supérieure et la valeur de ces thés comparés aux Japans. Une commande à l'essai assure la répétition de la commande.

Vous ne pouvez pas acheter le thé non coloré "Salada" en vrac, mais seulement en paquets de plomb scellé. Chaque paquet est garanti pur et poids net absolu.